

*connus , me justifient aux yeux de l'Europe ; que ceci n'apportera aucun changement à la paix , l'amitié & la concorde avec toutes les Puissances , surtout avec mes amis & mes voisins. Ce que j'ai fait est pour le bien de mes Peuples & pour le maintien de la vraie Liberté ; je vous ai fait prier de vous rendre au Château pour votre propre sûreté ; car quoique j'aie donné les ordres les plus précis , afin qu'il n'arrivât aucun désordre , je craignois que malgré mes précautions la populace ne se portât à quelques excès. J'ai voulu vous montrer par-là combien vos personnes me sont chères ; & il dépend encore de vous ou de retourner à vos Hôtels , ou de rester au Château , où je tâcherai de vous donner des logemens convenables.*

Ce fut pendant ce tems-là qu'on arrêta le général de Rudbeck. Il ne faut pas oublier de dire que le Roi avoit fait déjà auparavant partir les Hérauts d'Armes avec les Trompettes & des Timbales , pour publier à son de trompe dans tous les cartefours , que personne n'avoit rien à craindre , ni pour la sûreté de sa personne , ni pour la propriété de ses biens ; qu'on n'avoit en vûë que de rétablir la Liberté & d'éteindre l'aristocratie.

Ainsi s'est passée cette journée du 19. qui sera à jamais mémorable dans les Annales de ce Royaume. Tout le monde étoit sur pied , & il sembloit qu'il étoit assemblé pour une fête : on voyoit un air serein & joyeux sur tous les visages. Quand le Roi passoit dans les rues les vieillards levoient les mains au Ciel pour le bénir de leur avoir fait la grace de voir cet événement avant de fermer les yeux : les femmes se précipitoient avec leurs enfans sur le cheval  
du